

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 8

Artikel: Comment on transmet les ordres à l'armée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il est désirable que d'une part la souscription ouverte en faveur du concours de ski du R. I. 3 donne de bons résultats pour permettre une large participation de tous les skieurs des unités genevoises, dans des conditions aussi favorables que possible, et que d'autre part tous les fervents du sport du ski appartenant au régiment, de même que les débutants fassent des efforts pour représenter dignement leurs unités et pour organiser la formation d'équipe qui aient de la cohésion et de l'endurance.

Ce sera un bon entraînement pour les grands Concours de Montreux!

Billet du jour.

Nous voilà bientôt à la fin de l'année 1928. Je n'ai pas encore l'intention d'offrir mes bons vœux de nouvel-an (chaque chose viendra en son temps) mais je crois qu'il n'est pas mauvais en ces temps de fêtes qui approchent de faire un petit retour sur soi-même en se demandant si le temps écoulé à été bien employé . . .

Oui et non!

Oui, parce que nos sous-officiers ont fait chacun dans leur domaine du bon travail; et non parce qu'ils auraient pu faire mieux encore!

Les hommes ne sont jamais contents! Je reçois plusieurs journaux particuliers aux sections et je me rends compte que bien des choses dont on ne parle pas au comité central et dans les grandes assemblées s'accomplissent discrètement dans nos villes et nos villages!

On organise des concours, des conférences, des soirées récréatives, des bouquets . . . même des bals!! . . . Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai; je suis au contraire, comme tous, très heureux de cette preuve d'activité de nos camarades et je serais le premier à encourager de ma modeste présence les manifestations en question si ce diable de temps ne nous était parcimonieusement mesuré par la divinité. Mais l'homme propose . . . vous connaissez la suite!

Puisque toujours il faut réclamer pour obtenir quelque chose, je me permettrai cependant aujourd'hui de faire grief à certains de nos groupements locaux de rester trop «entre eux» et de négliger d'élargir le cadre de leurs fêtes aux amis de toute l'Association.

C'est entendu, quand il s'agit de grands concours comme ceux que Montreux organise après nouvel-an, on fait appel à tous les cantons; mais, et j'insiste, on demeure chacun chez soi pour toute la vie, pourtant si intéressante, des sections.

Si un ami de Berne ou d'Argovie a un deuil ou une joie, si de caporal il passe au grade de sergent, si un fait quelconque arrive à celui-ci ou celui-là, pensez-vous que la grande famille que nous formons restera indifférente? . . . Regardez les autres groupements dans notre pays: il se «sentent les coudes» en tout et pour tout. C'est très bien que les organes locaux mentionnent tels faits mais pourquoi n'en pas avertir la feuille centrale qui sera toujours heureuse de recevoir vos communications? Ne voyons pas trop haut et n'aspirons pas à être une feuille purement technique . . . que seuls quelques-uns liront. On connaît tous la psychologie des foules: elles lisent ce qui, les touche de près, les petits événements comme les grands. Dans une famille, encore une fois, on doit savoir tout ce qui s'y passe. En voulant garder notre organe pour des articles purement savants sur les manèges des pelles ou le calibre des mitrailleuses, ou sort du cadre que l'Association a voulu lui donner. Soyons francs et avouons que tout en aimant l'armée on ne voit pas en elle un mécanisme compliqué seulement, mais on sait qu'elle est une admirable école où mille choses nous sont enseignées! Et là encore il faut de la prudence: nous avons publié récemment quelques articles du Teuring Club Italien montrant les aspects de la grande guerre (côté transalpine naturellement!). Ils étaient fort intéressants pour nous Suisses qui ne devons surtout **jamais ignorer** ce que font nos voisins au point de vue militaire. Un camarade

de l'Association a écrit à la rédaction pour demander des explications inquiètes: non, non, cher ami, ne craignez pas pour la neutralité de la Suisse et surtout des sous-officiers. Nous n'avons poursuivi en publiant ces notes (et nous en publierons encore) qu'un but purement documentaire. Si ces articles ont l'air parfois un peu tendancieux, nous sommes tous assez larges d'esprit pour comprendre ce que parler veut dire; et quelle que soit la nationalité de l'auteur nos saurons en cas de besoin garder les enseignements de l'étude en négligeant ses coups de clairon nationalistes!

Sous la poussée socialiste, la Belgique (notre ex-sœur en la neutralité) vient de réduire la durée du service militaire à 8 mois. N'oublions pas qu'au lendemain de la guerre mondiale elle a aussi renoncé à sa neutralité pour avoir la liberté de se mettre du côté qu'elle a choisi (lisez: la France). C'est un grand pas de fait; plût au ciel qu'elle n'ait pas à regretter son geste! C'est vrai qu'elle est payée pour savoir ce que valent les garanties de neutralité; pour ne pas être violée une seconde fois elle se met du côté du puissant de l'heure! Si vraiment le désarmement est en marche (hier on annonçait que la guerre chimique se prépare activement!!), nous nous réjouissons de voir la Belgique montrer l'exemple en réduisant ses périodes de service . . . mais de quoi sommes-nous sûrs?

La petite Suisse de plus en plus a besoin de tous ses enfants pour monter une garde fidèle! Contre les antipatriotes la réaction s'affirme! Les libraires annoncent un nouveau livre de nos grands chefs: «L'armée suisse». Le pays tout entier le lira avec enthousiasme! En attendant, que tous les sous-officiers se groupent autour de leur organe central qui reste le meilleur trait d'union entre les sections de toute la Confédération. Nous aurons la victoire une fois de plus! D.

Comment on transmet les ordres à l'armée

Nous trouvons cette pittoresque anecdote dans le «Journal des Anciens Combattants de France»:

Le capitaine au sergent-major:

— Comme vous devez le savoir, demain il y aura éclipse du soleil, ce qui n'arrive pas tous les jours. Faites partir les hommes à cinq heures, en tenue de campagne, à la plaine d'exercices: ils pourront voir le rare phénomène et je leur donnerai les explications nécessaires. S'il pleut, il n'y aura rien à voir: dans ce cas, laissez les hommes à la salle.

Le sergent-major au sergent de semaine:

— Sur recommandation du capitaine, demain matin à 5 heures il y aura éclipse du soleil en tenue de campagne. Le capitaine donnera à la plaine d'exercices les explications nécessaires, ce qui n'arrive pas tous les jours. S'il pleut, il n'y aura rien à voir, mais alors, ce phénomène rare aura lieu dans la salle.

Le sergent au caporal:

— Par ordre du capitaine, à 5 heures du matin, ouverture de l'éclipse de soleil à la plaine d'exercices. Les hommes en tenue de campagne. Le capitaine donnera à la salle les explications nécessaires sur ce rare phénomène si parfois il pleuvait, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Le caporal aux soldats:

— Demain matin, à 5 heures, le capitaine fera éclipser le soleil en tenue de campagne avec les explications nécessaires à la plaine d'exercices. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu dans la salle, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Les soldats entre eux, dans la chambre:

— Demain, très tôt, à 5 heures du matin, le soleil à la plaine d'exercices fera éclipser le capitaine dans la

salle avec les explications nécessaires. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu en tenue de campagne, ce qui n'arrive pas tous les jours.

C'est à chaque étape de plus en plus rigolo, mais c'est en vérité comme cela que les choses se passent au service militaire. (L'Illustré.)

Office funèbre en souvenir des soldats fribourgeois morts au service de la Patrie.

(Retardé! — Red.)

L'Office de Requiem à la mémoire des soldats morts au service de la Patrie aura lieu le vendredi 16 novembre 1928, à 8 heures du matin, à la Cathédrale de St. Nicolas. Sa Grandeur Monseigneur Besson, Evêque du Diocèse officiera. La Société fédérale de Sous-Officiers chargée de l'organisation de cette manifestation, par le Département militaire cantonal, adresse l'appel suivant:

Officiers, sous-officiers, soldats, de tous grades et de tous âges, retenez la date du 16 novembre et soyez tous présents pour ce pieux pèlerinage au Monument de l'Hôtel de Ville. La cérémonie revêtira, cette année, un caractère tout spécial d'émouvante grandeur. Elle coïncide, en effet, avec le dixième anniversaire des jours douloureux de 1918 et la belle amitié que vous aviez contractée avec ceux qui sont morts pour la Patrie est sacrée.

Oui, chers Camarades, 10 ans ont passé, depuis les jours néfastes de 1918; oui, 10 années, plus fiévreuses et plus âpres encore que les années d'avant-guerre se sont écoulées. Le temps, cet éternel démolisseur de toutes choses accomplit chaque jour son œuvre de destruction et d'oubli. Et pourtant, nous qui avons connu et aimé ceux qui sont tombés, nous n'oublions pas, nous n'oublierons jamais!

Loin de s'estomper dans la brume de l'oubli, à mesure que les événements se déroulent, nous comprenons davantage la grandeur du sacrifice de nos camarades dont les existences ont été la rançon de notre propre vie; nous sentons davantage, lorsque l'heure invite au recueillement, l'amertume de la destinée, qui tua, à l'aube de leur jeunesse, tant de braves garçons dont l'avenir, pour beaucoup, s'ouvrait plein de promesses et d'espoir.

Méditons longuement celà à l'occasion de ce dixième anniversaire et souvenons-nous de ceux que le poète a réunis dans une même adresse et a appelés dans la même évocation: «Les Morts, les doux petits Morts, les beaux Enfants disparus.»

Honorons donc leur mémoire en venant nombreux le 16 novembre 1928 à cette pieuse cérémonie du Souvenir.

Et, celles qui n'oublient pas: les mamans, les épouses, celles qui, chaque année, en dépit de la longueur du chemin et de la froide saison, quittent longtemps avant l'aube le village pour faire le pieux pèlerinage de Fribourg, les nobles femmes qui pleurent nos camarades seront réconfortées par votre présence. Elles seront touchées du souvenir que nous gardons de leur chers disparus et nous lisons dans leurs yeux attristés la plus douce reconnaissance. Elles rentreront au foyer plus fortes et fières de l'hommage que la Patrie rend chaque année à leurs grands Morts.

Une histoire d'amour.*)

(Suite.)

Les surprises d'une ronde de nuit.

J'ai appris, d'une façon assez drôle et qui vaut d'être contée, que Gay était amoureux.

C'est moi qui prenais la garde ce soir-là, et mon ordre comportait une «ronde supplémentaire à partir de minuit, avec inspection sur l'état de propreté des souliers de travail!» J'avoue que, malgré tout mon amour pour l'armée, cette perspective ne me souriait guère. Pouvez-vous vous imaginer ce que cela voulait dire: inspecter les souliers de travail d'un groupe d'artillerie, soit trois batteries, soit quatre cents hommes environs, soit huit cents souliers? . . . Franchement, mon major! . . . mais, voyons, deux nuits n'y suffiraient pas! Et la consigne est rigoureuse: semelle lavée, cuir graissé, clous brillants. Apprenez donc, mon major, que le lieutenant le plus zélé n'inspectera qu'une paire sur quatre! et encore! . . . Suffit! ces révélations deviendraient dangereuses.

Toc . . . toc , , , toc! frappe-t-on à la porte.

— Qu'est-ce que c'est? fis-je, éveillé en sursaut.

— Mon lieutenant, c'est l'heure de la ronde, me crie l'homme de faction.

— L'heure de la ronde? Ah! oui, c'est vrai — et j'ajoutai mentalement: — et de l'inspection! . . . Aussitôt, un bataillon de huit cents pieds armés de gros souliers à clous se mit à défiler dans mon imagination, en rangs serrés, par quatre, bien alignés. Et encore des pieds, et encore et toujours des pieds . . . Une . . . deux . . . une . . . deux . . . une . . . deux . . . et les souliers aux larges semelles cloutées passaient . . . passaient . . . passaient . . . marquant la cadence.

Un de mes hommes alluma un falot et, lui devant, moi derrière, nous emboîtâmes le pas.

A travers les longs corridors sonores et par les escaliers vides, nous allions sans mot dire, encore un peu endormis, je pense. Les portes des dortoirs grinçaient. On entendait les respirations régulières des soldats et de graves ronflements troublaient le silence de la nuit. Malgré les croisées largement ouvertes, l'air vicié vous prenait à la gorge. Et là-haut, dans le cadre des fenêtres, on voyait scintiller les étoiles, très pures et très lointaines.

Tous les quatre lits, nous nous glissions dans la ruelle. Sous le rayon lumineux du falot, le dormeur faisait une grimace, grommelait quelque chose en rêve, et se tournait de l'autre côté. J'empoignais les souliers, à droite du paquetage, et d'un coup d'œil aussi rapide que sûr, je les inspectais. (Décidément, ça allait plus vite que je ne le supposais!) Je les inspectais, oui, mais pas mèche d'en pincer un, malgré les remarques de mon canonnier:

— Dites donc, mon lieutenant, regardez-moi ces clous!

— Mais non, c'est de la rouille.

Ou bien:

— Dites, lieutenant, croyez-vous çui-là!

— Ça? mais non, mais non, c'est le cuir qui est rayé, faisais-je vexé.

— Et ça? oh! . . . cette crotte! . . .

Je flairais la semelle:

— Je vous dis que non, à la fin, ces souliers sont parfaitement propres.

*) Extrait de «Sous le drapeau» de Charles Gos (frs. 3.50, Librairie Payot & Cie., Lausanne).